

il était une fois le grand rêve d'un autre monde.  
ce rêve était une fois dans les têtes d'un petit  
groupe de gens.

le monde y devint un paradis humain sur  
terre, chaque homme y reconnaissait l'homme  
comme un frère.

*La bande à Baader ou la fraction armée rouge (RAF)*  
se fonde sur la conviction de devoir agir selon  
ce rêve. leur constat de 1967: les mots et les  
manifestations sont inadaptés dans les États  
européens qui soutiennent les Américains dans  
la guerre du Vietnam et qui restent cloisonnés  
dans une pensée politique impérialiste.  
la RAF compte dévoiler une violence cachée.

*l'Homme n'est pas coupable,  
il n'a pas commencé l'Histoire  
l'Homme n'est pas innocent,  
il est celui qui la continue.*

(petit refrain d'après *L'homme révolté* d'A. Camus)



l'histoire de la métamorphose d'un rêve  
entièrement humaniste en violence est  
effrayante dans sa simplicité.

cette métamorphose met le doigt sur les  
questions du terrorisme, elle pointe du doigt  
l'ambiguïté de la révolte humaine. elle nous  
questionne sur la relation des fins et des moyens.  
la RAF jette des bombes, tire, prend des otages,  
blesse, tue. L'État frappe, tire, arrête, blesse et  
tue en réponse.

le cercle vicieux de la logique de guerre a  
commencé, mêlant dans son tourbillon  
victimes et criminels, criminels et victimes -

*«...maybe there is a god above/ but all I've ever learned  
from love/was how to shoot someone who outdrew you/  
and it's not a cry that you hear at night/it's not  
somebody who's seen the light/ it's a cold and it's a  
broken hallelujah/  
halleluja - hallelujah/ hallelujah, hallelujah... »*

(extrait de la chanson de Leonard Cohen)



« l'Histoire » est une question de perspective.  
articles de journaux, livres, photographies - leur  
collage permet une approche dansante.  
on commencera notre marche en avançant dans  
l'espace et en reculant dans le temps.

en procession musicale nous marcherons avec  
le public vers les lieux d'Histoire pour raconter  
celle de la RAF.

la fonction du théâtre documentaire est de  
relativiser une apparente « objectivité ».  
il questionne dans le cadre onirique et ludique  
du théâtre, la notion de « vérité historique ».  
les documents servent à extraire une essence :  
le comportement humain. cette essence reste  
inchangée bien que l'Histoire avance.  
elle concerne tout être humain.

*l'Homme n'est pas coupable,  
il n'a pas commencé l'Histoire  
l'Homme n'est pas innocent,  
il est celui qui la continue.*



le rêve d'un autre monde est universel.  
le christianisme, les grandes révolutions, les  
États du XX siècle - l'Homme songe à un futur  
meilleur que son présent. ce songe est vital.

dans la création d'une cité idéale sur les cendres  
de l'ancienne et en contrepoint des documents,  
*L'apocalypse de Saint Jean* nous inspire des images.  
faut-il que les diables traversent la terre  
bruyamment pour réveiller les anges?  
comment se présente-t-il ce *Léviathan*,  
l'État-monstre?

en jouant entre le corps réel de l'acteur et  
l'univers minuscule de mannequins en bois,  
nous déroulons le tapis de l'Histoire.  
que les étoiles y brillent, que les politiciens y  
dansent, que les voix hurlent et chantent.  
nous contons dans la beauté de l'éphémère,  
il faudrait venir voir et entendre,  
rien n'est conservable -



il était une fois quelques petites vies.  
dans ces vies était une fois le grand rêve de  
changer le monde en paradis terrestre.  
mais ce rêve un jour se tourna contre la vie et  
devint son ennemi.

à la fin de cette histoire c'est peut-être le rêve  
devenu inhumain et abstrait qui gagna  
et tua des vies.  
à la tête du théâtre,  
c'est la vie  
qui mène la marche.

*l'Homme n'est pas perdu,  
il a ses mains pour créer le monde,  
l'Homme n'est pas perdu,  
il est celui qui rêve.*

